

AU-DELÀ DES APPARENCES

La vigilance de l'amandier

L'évangile selon Marc rapporte cette parole de Jésus alors que quelques pharisiens et scribes avaient vu ses disciples manger sans s'être lavé les mains selon les règles de la tradition religieuse : « *Il n'y a rien au dehors de l'être humain qui puisse le souiller en entrant en lui. C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille.* »

L'identité religieuse reposait alors sur la séparation et le cloisonnement, elle se jouait dans des actes visibles. Jésus va changer radicalement la perspective en témoignant d'un Dieu qui nous rejoint directement, indépendamment de l'observation des rites. Il répond au reproche qui est fait à ses disciples en déplaçant les frontières du pur et de l'impur. Celles-ci ne se situent plus entre deux catégories d'aliments ou deux catégories d'êtres humains – ceux qui obéissent à la règle et ceux qui n'y obéissent pas. Le pur et l'impur ne séparent plus les hommes ou les choses ; le pur et l'impur se jouent au-delà des apparences, à l'intérieur de chaque être humain. C'est ce qui sort de nous, les paroles que nous prononçons qui révèlent l'état de notre « être intérieur », l'état de notre cœur.

RESTER VIGILANT

En hébreu, on appelle l'amandier « schaked », d'une racine qui signifie veiller, guetter, s'éveiller de bonne heure. L'amandier, premier arbre à fleurir dans la saison, est le symbole de la vigilance et – en quelque sorte – l'emblème du veilleur. Lorsque Dieu appelle Jérémie à devenir son prophète, il lui demande : « que vois-tu ? » Jérémie ne voit pas qu'un bout de bois, il discerne l'amandier, « l'arbre qui veille », il discerne dans ce bois le bâton du veilleur. Et Dieu confirme : « *tu as bien*

vu car je veille sur ma parole pour l'accomplir. »

Jérémie craint de ne pas être capable de remplir la mission qui lui est confiée. Il a conscience que ses paroles, ses ressources seules ne suffisent pas. Mais Dieu veille et Dieu fait confiance : il dit à Jérémie : « *j'ai mis mes paroles dans ta bouche.* » C'est en ses messagers « mélangés », porteurs du pur et de l'impur qu'il dépose sa parole ; c'est en chacun(e) de nous.

SAVOIR RECEVOIR

Il arrive que notre chemin de foi soit aussi aride qu'un désert. Il nous arrive de croire que si l'essentiel est la liberté de chacun et la foi personnelle, nous pouvons fort bien nous passer des autres pour avancer dans la foi. Mais Dieu veille. Et il compte sur nous. À l'image du bâton d'amandier, nous pouvons nous aussi fleurir dans le désert, fleurir dans les conditions difficiles de notre aridité intérieure, fleurir précocement comme Jérémie, pour peu que nous acceptions de recevoir ; recevoir de Dieu et des autres. Pour peu que nous acceptions que nous n'avons pas à compter que sur nos propres forces, qu'une Parole vient et fait éclater les apparences, les évidences.

L'amande est un petit fruit caché sous une coque dure à briser. Elle symbolise la vérité cachée sous le voile des fausses apparences. Vérité de notre cœur sous le voile des apparences sociales ? Qu'est-ce

qui va « faire vérité » pour nous ? Quelle parole va pouvoir descendre en nous, toucher notre être profond, le travailler ? Car une parole ne devient Parole de Dieu que pour celui ou celle qui l'entend, que si elle est reçue. Les paroles que Jérémie va adresser au peuple vont être violentes, il va détruire les illusions d'une trop bonne conscience religieuse se repaissant de rites formels mais ayant perdu l'obéissance du cœur. La forme plutôt que le fond, la loi hier, et, peut-être, l'effusion de bons sentiments aujourd'hui ?

L'amandier, l'arbre veilleur, nous invite à la vigilance. Il nous invite à voir poindre, sous la coque dure des apparences, les signes d'une autre réalité.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)